DIMANCHE 4 JANVIER 1914

XXVe ANNÉE. — N° 2464. — DIMANCHE 4 JANVIER 1914

LA CROIX

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Lundi 5 janvier. — SAINT TELESPHORE
Mardi 6. — EPIPHANIE

SAMEDI 3 JANVIER 1914

La journée

M. Poincaré rendrait visite à Nicolas II au cours de l'été prochain.

❋

S. Em. le cardinal Ferrata remplace le cardinal Rampolla au secrétariat de la Congrégation du Saint-Office.

❋

Alphonse XIII a dissous les Cortès. Les élections auront lieu en mars.

❋

Enver bey, partisan acharné de la lutte à outrance, deviendrait ministre de la Guerre en Turquie.

❋

Le Cabinet bulgare a démissionné pour la forme.

❋

Le Cabinet serbe va se reconstituer sur une base plus homogène.

❋

La Grèce a besoin de 500 millions.

❋

Un grave scandale a éclaté à la Bourse de Bruxelles.

❋

Les rebelles mexicains ont été battus par les fédéraux à Oxitaga. La bataille a duré quatre jours.

ROME

Le « Times » et la question romaine

Par dépêche de notre correspondant particulier, 3 janvier :

L'*Osservatore Romano* commente l'article du *Times* sur la question romaine. Il constate avec satisfaction que l'important organe anglais reconnaît que la solution de cette question intéresse non seulement la Papauté et l'Italie mais tous les pays qui ont une population considérable de catholiques.

L'*Osservatore* écarte de nouveau les interprétations inexactes des discours de Milan que l'on retrouve dans l'article du *Times*. Les observations que formule à ce propos le directeur de l'*Osservatore* ont une remarquable précision.

Importantes nominations

Par dépêche de notre correspondant particulier, le 2 janvier :

Le cardinal Ferrata succède au cardinal Rampolla comme secrétaire du Saint-Office.

Le cardinal Bisleti lui succède comme grand-prieur de l'Ordre de Malte.

Les cardinaux Lugari et Billot sont nommés membres du Saint-Office.

❋

L'*Echo de Paris* publie le télégramme suivant, du 2 :

Le cardinal Merry del Val a célébré hier dans l'intimité, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination. Le Pape lui a adressé à cette occasion une lettre de félicitations conçue dans les termes les plus bienveillants et les plus chaleureux.

Connaissant le désir formel du cardinal qu'il ne soit pas donné de publicité à cette fête intime, nous l'avons tue complètement. Mais puisqu'une dépêche a paru, nous ne pouvons laisser ignorer une si importante information. Nous signalons donc simplement cet heureux anniversaire, invitant nos lecteurs à unir leurs prières aux nôtres pour l'admirable auxiliaire que la Providence a réservé au chef de l'Eglise qu'il seconde avec un si remarquable dévouement.

PAGES D'ART CHRETIEN

par ABEL FABRE

Quatrième série

M. Fabre, ainsi que le souhaitait l'éminent conservateur-adjoint du musée de Versailles, M. André Pératé, « continue, pour notre profit et notre joie, l'œuvre si intelligemment entreprise » par lui. Cette quatrième série de son bel ouvrage nous présente l'*Histoire de la Peinture religieuse décorative en France* XIXe *siècle*. Ce n'est pas une simple et aride nomenclature de toutes les décorations d'églises faites chez nous depuis cent ans, l'auteur s'en tient aux seules œuvres valables, conservant ainsi à ces leçons leur véritable portée qui est de montrer où est la bonne et vraie décoration, celle qui continue l'impulsion donnée par Ingres, par qui nous avons renoué les vraies traditions oubliées de la peinture monumentale.

De ce quatrième volume on peut dire ce qu'écrivait encore M. Pératé, à propos des trois premiers, qu'il est « séduisant au possible par une illustration photographique de la plus haute valeur, recommandable, surtout par un texte où la science la plus sérieuse et la plus sûre se fait tout aimable et gracieuse. » Avec l'éminent critique d'art, « souhaitons cordialement son grand succès ».

Un vol. grand in-8° de 128 pages, à 2 colonnes, 80 reproductions photographiques. Prix : broché, 1 franc ; port, 0 fr. 20. Relié, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 30.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

Leur foyer...

Depuis le jour où le divorce avait été prononcé contre lui, Octave, rôdait dans son appartement comme un fauve en sa cage.

C'était la première fois qu'on lui résistait !.. la première fois que son argent ne servait à rien !.. la première fois qu'il était battu !..

Et par qui !..

Par cette mauviette têtue... par cette petite Lucette Poirier qui tremblait comme une feuille à son bras le jour de leur mariage et qu'il tuerait d'un coup de poing !..

Enfin !..

Le tribunal lui avait permis d'avoir sa fille le premier de chaque mois, de midi à 8 heures ; et toute la semaine dernière, il s'était posé la question : Si j'étais une petite fille de neuf ans, et qu'on veuille immensément m'amuser pendant une après-midi, que faudrait-il m'offrir..? Cinéma.. ? Bonbons.. ? Poupée.. ? Guignol.. ? Promenade.. ? où le tout ensemble. ?

❋

Il en était là quand le domestique sonna, lui apportant un pneumatique dont il reconnut aussitôt l'écriture :

Paris, le 31 décembre.

Monsieur,

Jeannine très fiévreuse ne pourra vous être conduite demain. Veuillez croire à tous mes regrets.

LUCETTE POIRIER.

C'était si inattendu qu'il en eût un accès de rage à briser une des potiches du salon : « Ah ! Jeannine ne viendrait pas ici le jour de l'an !.. Non, quelle plaisanterie !.. On allait bien voir ça !.. C'était cousu de fil blanc !.. on la faisait à la fièvre, comme jadis, sa mère, à la migraine !.. C'était évidemment un coup de sa petite rosse de femme pour lui souffler l'enfant le premier janvier. Mais ça ne prendrait pas... Oh ! non, alors !.. Attendez un peu...

Il se jette à son bureau, et se met à écrire d'une plume tellement nerveuse qu'elle en crève le papier :

Madame,

Je ne crois pas un mot de ce que vous me dites. J'enverrai chercher Jeannine, demain à midi précis, fiévreuse ou pas.

OCTAVE L.

❋

Mais, deux heures après, il reçoit une réponse d'une écriture inconnue et calme... une écriture d'homme ; pourtant, c'est mis au bureau de poste de sa femme.

D'un geste saccadé, il fait sauter l'enveloppe :

Monsieur,

Votre fille a 39° de fièvre. Ce n'est peut-être rien ; mais cela peut devenir sérieux. Je crois de mon devoir de médecin d'interdire toute sortie d'ici quelques jours, surtout par ce temps glacial. Veuillez agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

Docteur B.

Les yeux fixes, les sourcils froncés, il lit la lettre, il la retourne, il la froisse entre ses doigts :

— ... Je vois le coup !.. le médecin est de mèche !.. Ça se corse... C'est une bataille en règle... Allons-y !. D'abord, ce certificat ne signifie rien !.. C'est idiot... inexistant !.. Si Lucette croit que ça m'arrêtera !.. Elle me connaît pourtant !..

Il revient alors à son bureau :

Madame,

Vous êtes très habile ! Mais je vois clair dans votre jeu. Mon médecin ira voir Jeannine, demain, vers 9 heures et dira si oui ou non elle ne peut pas être chez moi, à midi.

OCTAVE L.

❋

Deux heures après, nouvelle dépêche. Cette fois, c'est l'écriture de sa femme, mais une écriture affolée où les lignes ont l'air de bras qui implorent.

Le coup a porté ; il le sent. Il a comme l'impression d'un pauvre petit cœur d'oiseau qui palpite là d'effroi, sous ses doigts, entre les minces feuillets de l'enveloppe :

Monsieur,

Il est impossible que votre docteur vienne chez moi. Le pouls de Jeannine est déjà monté à la seule annonce que mon médecin allait venir, et pourtant elle le connaît et elle l'aime. Jeannine vient d'avoir une crise nerveuse pendant qu'on l'auscultait. J'ai toutes les peines du monde pour lui faire prendre ses potions. Je vous supplie de nous épargner votre docteur qui est raide et qui l'impressionnera. Je vous jure sur la tête de ma mère que Jeannine ne peut sortir, et vous conjure de croire que je n'exagère rien...

❋

Mais lui... il sourit entre ses lèvres minces, comme un bon tireur qui a touché.

— Ah ! Madame, vous m'avez cru désarmé, fini... Pas si vite !.. J'existe encore... Et je vous le prouverai !..

Il décroche alors le récepteur de son téléphone :

— Allô !.. C'est vous, docteur.. ? Voudriez-vous aller, de ma part, et sans faute, voir ma fille, demain matin chez sa mère... Comment.. ? Mais non, elle n'est pas malade !.. On imagine ce prétexte pour l'empêcher de venir passer l'après-midi du jour de l'an chez moi. Je vous donne tous les droits pour l'examiner sérieusement... Allô !.. Comment dites-vous.. ? Vous préférez que le docteur de ma femme soit là.. ? C'est facile... je vais téléphoner... Comment. ? En dire un mot à l'avoué.. ? j'en serai enchanté... Mais surtout ne vous laissez pas influencer !.. C'est cousu de fil blanc... je ne veux pas être un jobard !.. Entendu !.. vous me téléphonerez aussitôt après... A demain matin... Bonsoir, docteur.

Et il se frotta les mains.

❋

Le lendemain, vers 10 heures, il eut un premier coup de téléphone.

— Allô !.. c'est à Monsieur Octave L... que je parle.. ? Voilà !.. j'en arrive... L'enfant est couchée... très rouge... je n'ai pu rien faire tellement elle a peur de moi.. mon confrère était là. Elle m'a paru très congestionnée... Je pense que, en effet, ce ne serait pas prudent de la sortir... Ne vous fâchez pas !.. je dis ce que je crois... La fièvre.. ? oh ! elle l'a sûrement !.. Que j'y retourne ce matin.. ? C'est délicat... je suis très gêné!.. Ah ! si vous l'exigez !..

Mais le docteur n'eut pas à y retourner, car, ce soir-là, vers 5 heures, le téléphone retentit dans le silence du grand appartement solitaire... un coup lugubre... un coup de catastrophe.

C'était l'autre médecin, celui de la mère, qui téléphonait d'une voix très émue :

... A la suite des émotions de ce matin, la fièvre qui avait baissé hier soir, remonte subitement à 40°. Votre fille me paraît perdue... Venez vite, si vous voulez encore la trouver en vie...

Une heure après.

Dans une chambre en désordre, un homme et une femme se regardent avec des yeux fous au-dessus d'un petit lit, où, la figure toute blanche dans ses cheveux tout blonds, se meurt doucement une enfant.

Et le médecin les surveille, tous les deux, car il se demande avec effroi, si, elle ou lui, ne va pas sauter à la gorge de l'autre !..

PIERRE L'ERMITE.

P. l'Ermite s'excuse de ne pas envoyer de cartes cette première quinzaine ; mais il en enverra sans faute pour sa vente de charité qui a lieu les mardi 27 et mercredi 28 janvier au Bazar de la Charité, 25, rue Pierre-Charron.

Le roi des Belges et la politique coloniale

Le roi, recevant la Chambre à l'occasion du nouvel an, a prononcé un discours qui fait grand bruit, nous écrit notre correspondant. Il a très nettement marqué les principes de la politique coloniale qu'il estime la meilleure.

Notre jeune roi a toujours passé pour un laborieux, mais certains discutaient la profondeur de ses vues. Ce discours, écrit tout entier par le souverain et approuvé, entre nous, par le gouvernement, montre le contraire.

Le roi demande au Parlement — et avec combien de raison — une modification à la Charte coloniale, votée du vivant de Léopold II, à l'époque de la lutte sourde menée par les Chambres contre le vieux monarque, et qui centralise toute l'administration de la colonie à Bruxelles entre les mains du ministre parlementairement responsable, sous le contrôle immédiat et incessant des Chambres. Le roi voudrait que désormais on constituât au Congo même, à l'exemple de tous les pays colonisateurs, un gouvernement local qui eût des pouvoirs étendus et effectifs et dont notamment relevât la magistrature. La souveraineté de la métropole ne se manifesterait que par un contrôle et une direction supérieure, comme aussi par un large appui financier accordé à la colonie.

Dans son discours, le roi a rendu hommage à l'apostolat religieux au Congo qui y fait luire l'aurore de la civilisation.

La brèche

Aucun symbole ne peint mieux la situation de notre protectorat en Orient que la gravure ci-contre. Elle représente la brèche faite aux vieux remparts de Jérusalem pour l'entrée sensationnelle de Guillaume II dans la Ville Sainte en octobre 1898.

Le Lohengrin romantique parut à cheval au milieu d'un cortège splendide, vêtu d'une chlamyde blanche, longue et flottante, le chef coiffé d'un casque à la pointe argentée et au panache ondulant, tel le conquérant du saint Graal (1).

L'expression est d'autant plus juste que, à cette même occasion, le souverain alla prendre possession du terrain proche du Cénacle où s'élève maintenant l'église de la Dormition.

Mais revenons à notre image. L'enceinte continue des vieilles murailles — figure de notre influence ininterrompue et séculaire — n'était percée de ce côté que d'une petite porte qu'on voit encore à gauche de la brèche actuelle quand on entre dans la Ville. Ce n'était pas suffisant. Comme pour les triomphateurs antiques, un pan de muraille entier dut tomber pour livrer passage au germanisme; puis la vieille tour de David, flanquée encore de ses créneaux, de ses meurtrières et de ses machicoulis moyenâgeux, s'étonna un jour de voir s'ériger sur le mur, en face, une sorte de tour hétéroclite, à la fois clocher et minaret, bizarre assemblage où le style mauresque se marie au lourd gothique allemand. Pour satisfaire aux caprices de l'impériale fantaisie, on alla même chercher les matériaux dans les carrières royales de Salomon.

Une horloge marquant d'un côté l'heure européenne, de l'autre l'heure turque, semble sonner le glas de nos régressions au profit de l'Allemagne et des pays anglo-saxons. L'horloge, autre symbole, porte en anglais l'adresse du constructeur : Dent, Cockspur street, London. Au fond de la place, on remarque le *Grand New Hotel*, dont le nom criard domine la façade. En bas, à gauche, une échoppe minable, sordide et branlante, représente assez bien l'empire ottoman, croulant sur ses bases, pour céder bientôt la place à ses amis intéressés. A droite, une fontaine, autre don de Guillaume, — il en a semé partout — attend, comme celle de Constantinople, qu'on y apporte de l'eau pour couler; bluff et clinquant allemand tout en façade; mais la France, me direz-vous, où est-elle ? Dieu merci, elle y est encore, ses établissements font même bonne figure en Palestine et à Jérusalem, mais les persécutions de la République et les gaffes de sa diplomatie ne sont pas de nature à soutenir notre prestige et à redorer notre blason. Heureusement, nos missionnaires sont là: ils veillent et ils travaillent, et puis, en levant les yeux, soudain, ils reprennent courage, car de la mère-patrie ils voient venir par la voie des airs nos hardis aviateurs, les gracieux oiseaux de France.

La porte de Jaffa à Jerusalem

(1) Nos lecteurs le savent, on appelle ainsi la coupe qui aurait servi à la Cène et dont les merveilleuses aventures constituent le thème central de *Parsifal*, qui vient de tomber dans le domaine public.

M. Poincaré en Russie

Il est infiniment probable, dit le *Matin*, que l'année 1914 ne s'écoulera pas sans que le président de la République ait été faire un voyage en Russie.

A diverses reprises déjà, M. Iswolsky, l'ambassadeur de Russie en France, s'est enquis de la date à laquelle le chef de l'Etat comptait rendre visite à la nation alliée et amie, et ce n'est un mystère pour personne que M. Kokovtzow, lors de son séjour à Paris, a également dit à M. Poincaré toute la joie qu'on éprouverait à Saint-Pétersbourg de sa venue.

Seuls, l'état de santé de l'impératrice de Russie, les lenteurs protocolaires, les difficultés qu'il y a à faire à date lointaine des projets ont empêché de fixer les dates et d'arrêter les détails.

Cependant on peut considérer comme certain d'abord que M. Raymond Poincaré ne fera plus aucun voyage à l'étranger avant d'avoir été rendre visite à l'empereur de Russie ; ensuite, que cette visite aura lieu l'été, pendant les vacances parlementaires. On peut également dire qu'il entre dans les intentions du président de la République, lorsque la visite aura lieu, de l'entourer de tout l'éclat possible ; c'est ainsi qu'une partie de l'escadre de la Méditerranée — la division des *Danton* — accompagnerait le chef de l'Etat dans la Baltique ; c'est ainsi également que, si les dates s'y prêtent, le président aurait le très vif désir d'assister à une journée de manœuvres de l'armée russe. Enfin on peut prévoir que l'empereur de Russie rendra au président de la République la visite qu'il aura reçue. Le tsar déclare volontiers qu'un de ses souvenirs les plus agréables est le séjour qu'il a fait à Paris, et il a, lui aussi, à maintes reprises, témoigné le désir de revoir l'armée française, et si possible de la revoir non pas sur un champ de revue, mais sur un terrain de manœuvres.

Ce qui rend cette nouvelle plus vraisemblable encore, c'est que la Russie a besoin d'argent pour ses chemins de fer et qu'une visite officielle des deux chefs d'Etat constitue la meilleure réclame pour ce genre d'opération.

Du reste, le *Matin* a commencé à battre la caisse. Il a publié avant-hier un article dithyrambique sur la Russie. Cet article nous a laissé rêveur. Il y est dit que si la Russie voulait, elle pourrait mettre 17 millions d'hommes sous les armes. Evidemment. Mais elle ne le peut pas, et elle ne le pourra jamais.

Au sujet de la richesse en hommes de la Russie, M. Jacques Bainville, dans l'*Action française*, fait cette remarque très juste que le nombre ne signifie pas tout, et il compare la situation de la Russie actuelle à celle de la Turquie au XVIIIe siècle. L'une et l'autre se désagrégeront en nationalités plus petites. Déjà dans l'Ukraine russe la lézarde devient visible.

Enfin, nous ne voulons pas laisser passer cette occasion sans dire tout le mal que les catholiques doivent penser de la politique russe orthodoxe. De plus en plus, la Russie prend en Europe une attitude hostile au catholicisme. Dans ces conditions, le devoir des catholiques n'est-il pas de lui refuser leur concours financier ?

Le 21e corps d'armée

Le *Journal Officiel* publie un décret portant constitution d'une 21e région territoriale. Le chef-lieu en est fixé à Epinal. Le nouveau corps comprend dans le département de la Haute-Saône l'arrondissement de Gray, dans le département de la Haute-Marne l'arrondissement de Langres, et les cantons d'Arc-en-Barrois, Châteauvillain, Chaumont, Nogent-en-Bassigny, dans le département des Vosges l'arrondissement d'Epinal, l'arrondissement de Saint-Dié moins le canton de Gérardmer, l'arrondissement de Mirecourt (cantons de Darney, Dompaire, Monthureux-sur-Saône), dans le département de Meurthe-et-Moselle les cantons de Blamont, Cirey, Badonvilliers, Baccarat.

Ce que sera « Bernadette »

Le titre de cette petite revue hebdomadaire est le nom de l'enfant privilégiée dont la Vierge Immaculée daigna faire sa voyante, son interlocutrice et comme son élève.

Peu connu jusqu'à l'heure des apparitions, ce nom est devenu, depuis, l'un des plus populaires. Il est déjà l'un des plus glorieux pour la France, puisque celle qui le porta vient d'être déclarée « vénérable » et que bientôt, sans doute, nous pourrons l'invoquer sous le titre de « bienheureuse », puis sous celui, définitif, de « sainte » Bernadette.

Mais nous n'avons pas l'intention de faire la vie de la vénérable Bernadette ; nous ne prenons que son nom, comme nous aurions pu prendre le nom de « Fabiola » ou tout autre rappelant un type d'enfant pieuse, obéissante, humble, pure, aimable comme nous voudrions que soient toutes les enfants qui vont devenir les lectrices de cette petite revue.

« Bernadette » se présentera comme une amie. On recevra « Bernadette », on écrira à « Bernadette », on écoutera « Bernadette », on aimera « Bernadette ».

« Bernadette » se propose de parler de la dévotion à la Sainte Vierge ; de faire le catéchisme ; de raconter la vie des saintes, surtout des saintes de France ; de citer de beaux exemples éblouissants ; d'entraîner au travail ses petites amies qui, dans quelques années, devront tenir un ménage, conduire une maison et gagner leur vie ; enfin, elle compte indiquer les Associations dont une chrétienne peut faire partie afin d'aller plus sûrement au ciel.

Voilà son programme. Il est sérieux. Mais n'est-il pas intéressant ?

D'ailleurs, à côté de cette partie sérieuse contenue en huit grandes pages à deux colonnes, il y aura les « Lectures pour la famille », qui ne sont autres que l' « Echo du Noël », un des journaux les plus répandus et les plus appréciés de la jeunesse. Les « Lectures » forment seize pages d'histoires et d'images en couleurs.

Que la Vierge Immaculée bénisse la nouvelle « Bernadette », qu'elle l'inspire et lui dicte, en quelque sorte, ce qu'elle devra répéter.

Qu'elle bénisse aussi toutes les enfants qui s'empresseront autour de leur nouvelle amie.

Bernadette donnera chaque semaine 24 pages illustrées dont 16 comprenant l'*Echo du Noël* : abonnement d'un an, 3 francs (étranger, 5 fr) ; le numéro, 0 fr. 05.

Un numéro spécimen de *Bernadette* est mis à la disposition de nos lecteurs. Le premier numéro porte la date du 4 janvier 1914.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

La Bulgarie et le catholicisme

Le correspondant particulier du *Temps* à Sophia télégraphie à son journal :

A propos du mouvement uniate en Bulgarie soutenu seulement par quelques personnes guidées par la pensée patriotique de sauver la langue et la nationalité des frères bulgares laissés sous le joug grec et serbe par le traité de Bucarest, le Synode bulgare, sous la présidence de l'exarque Joseph, va publier une Encyclique réfutant les arguments uniates, et constatant que si la langue et la nationalité bulgares ont existé jusqu'à présent, c'est grâce à l'Eglise orthodoxe, plus libérale que l'Eglise romaine.

« Cette dernière, dit l'Encyclique, n'unifie pas la conscience nationale et ne la perfectionne pas, mais au contraire l'étouffe. Il faut se méfier de la propagande uniate, c'est-à-dire l'union avec Rome, n'importe d'où elle vient, parce qu'elle mène vers l'abîme, c'est-à-dire vers la disparition de la Bulgarie. La pensée des ennemis est de diviser le peuple bulgare religieusement et de creuser un abîme pour toujours entre les Bulgares. C'est dans la religion orthodoxe et dans le slavisme, dit l'Encyclique, qu'est l'avenir ».

On sait qu'on a attribué au roi Ferdinand l'intention de rompre les liens rattachant la Bulgarie à la Russie en l'amenant sous l'obédience catholique et romaine.

Nous reproduisons sous toutes réserves cette dépêche probablement tendancieuse. Il sied d'y voir, jusqu'à plus ample informé, l'une de ces innombrables manœuvres russes, c'est-à-dire orthodoxes, destinées à écraser la Bulgarie en Macédoine.

Les arguments exposés dans la dépêche sont puérils et les Bulgares ne s'y tromperont point. Ils savent que leurs compatriotes orthodoxes de Nisch, attribués à la Serbie en 1878, ont été serbisés en dix ans. Et ils savent aussi que les Polonais catholiques résistent avec succès depuis cent quarante ans à toutes les ignobles tentatives de dénationalisation dont la Russie les tourmente. A eux de comparer, de choisir et de prendre une décision ferme.

Pour nous, confiants dans la supériorité du catholicisme et dans les desseins de la Providence, nous continuerons à prier pour la conversion de la Bulgarie. Si Dieu a résolu de sauver le peuple bulgare des ténèbres orthodoxes et de la vassalité russe, il le sauvera, mais il ne le sauvera pas malgré lui. Aux Bulgares de réfléchir, de prier, d'avoir confiance.

La Bulgarie est à un tournant critique de son histoire. D'un côté, toutes les chimères et toutes les ignorances de l'Orient orthodoxe. De l'autre, la claire civilisation catholique. Ceci tuera cela. Les Bulgares iront-ils du côté de la vie et de la lumière ? Nous le souhaitons de toutes nos forces...

R. T.

GAZETTE

Cadeaux de Noël

Tout comme ses sujets, le roi d'Angleterre est soumis à la coutume de faire des présents à la Noël. Il n'en envoie naturellement pas à tous les gens qu'il connaît, cependant il est de tradition depuis quelques années que le roi fasse un cadeau aux personnes dont il a été l'hôte dans l'année. C'est par la poste, prosaïquement, qu'il est expédié. Seuls les souverains reçoivent d'un envoyé spécial le « Christmas gift ».

Jusqu'à dix ans, princes et princesses du sang sont gratifiés de jouets en général modestes. Après cet âge, ils ont comme cadeau de Noël un chèque... confortable.

L'obsédant chef-d'œuvre

L'autre jour, en moins d'une minute, mille badauds, dont neuf cent cinquante ne voyaient rien du tout, s'étaient assemblés devant la terrasse d'un café pour contempler une célébrité contemporaine, le boxeur Carpentier, qui prenait son apéritif.

Hier, durant toute la journée, un maximum de soixante visiteurs, convoqués par une réclame formidable et par l'appel le plus vibrant à l'amitié franco-italienne, est venu dire bonjour à la *Joconde* qui, décidément, devient une personnalité un peu encombrante. Il est vrai qu'on exigeait pour l'entrée une pièce de cinq francs, tandis que, demain, et plus tard, au Louvre, on verra le chef-d'œuvre pour rien.

Et parmi ceux qui, alors, iront le voir, la curiosité d'une toile qui a eu tant d'aventures ne sera-t-elle pas plus impérieuse que le mobile artistique ?

Le fait d'avoir été volé devient le plus populaire attrait de la Joconde, et le fait que le pays du voleur ait rendu le tableau devient un acte de probité que le pays volé reconnaît par un pourboire.

Comprendra qui pourra.

Quarante Raphaël

Quarante toiles de Raphaël ! C'est un beau chiffre. Et un homme dit les posséder. C'est une fortune.

C'est une fortune, si toutefois, contrairement à certains jugements anticipés, les toiles sont effectivement de Raphaël.

M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, savant historien de la peinture italienne, trouve surprenant que quarante Raphaël aient pu échapper à la vigilance des gens qui, depuis le XVIe siècle, inventorient et recherchent l'œuvre de Sanzio.

Souhaitons à M. l'abbé Tenaud, curé de Janvry, propriétaire de ces tableaux, qu'il puisse au moins faire établir l'authenticité de quelques-uns d'entre eux.

Une protestation épiscopale

A la réception des œuvres d'Angers par Mgr Rumeau, l'évêque a fait allusion en ces termes à l'acte de cruauté sectaire par lequel la municipalité d'Angers a refusé de voter les 4 000 francs antérieurement al-